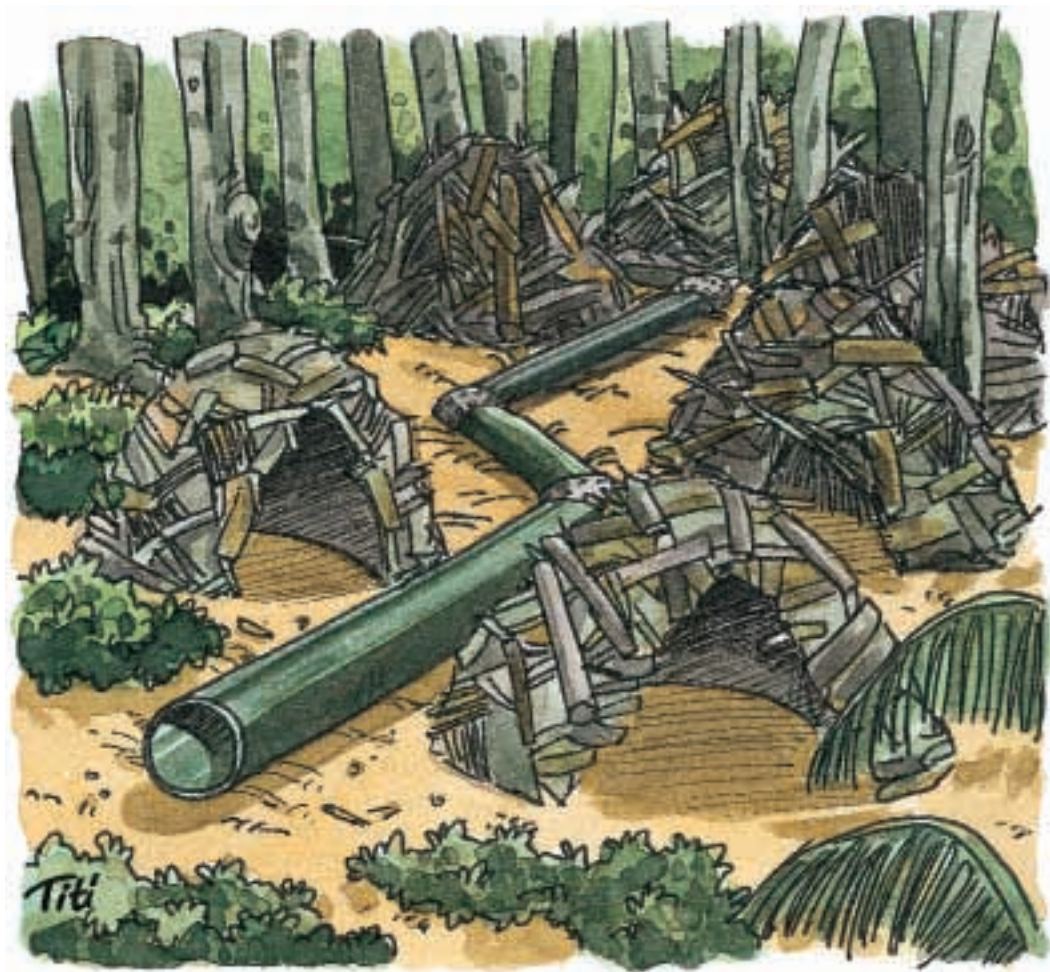


Pipeline Doba-Kribi

Les Pygmées, grands oubliés

Le 6 juin 2000, le conseil d'administration de la Banque mondiale a décidé d'apporter son appui au consortium pétrolier qui exploitera le pétrole du sud du Tchad. Son exportation se fera par un pipeline de 1070 kilomètres qui traversera, sur sa dernière partie, des aires de peuplement pygmée : celui-ci est fort controversé...

Eyoum Nanguè



Partant des 300 forages de Doba (au sud du Tchad), le pipeline traversera le Cameroun en diagonale sur 890 km, jusqu'au terminal au large de Kribi (Cameroun du Sud). Sa construction est en cours, et dès 2004, l'exploitation commencera. Le Tchad n'ayant pas de débouché sur la mer, la solution de l'oléoduc s'imposait. Estimant le projet néfaste pour l'environnement, les ONG se sont longtemps opposées à ce projet. Finalement, un consortium des trois groupes (Exxon, Chevron et Petronas), avec l'appui de la Banque mondiale, de la Banque européenne d'investissement, du Tchad et du Cameroun, gèrera cette affaire lucrative estimée à 3 723,9 millions de dollars US. Si les points de vue divergent quant aux éventuels bénéfices que les populations du Tchad et du Cameroun pourraient tirer de ce projet, il n'en demeure pas moins que le pipeline Doba-Kribi risque de nuire immensément aux Pygmées bagyéli de la région de Kribi.

La mobilisation des ONG

Sédentarisés depuis plusieurs années, les Pygmées bagyéli (encore désignés bakola¹⁾ sont établis par petits campements

le long de l'axe routier Lolodorf-Bipindi-Kribi. L'oléoduc traversera leur territoire sur 120 km. Avant que la question du pipeline ne surgisse, ces populations, dont le nombre tourne autour de 5 000 individus, étaient totalement marginalisées. Elles avaient créé en 1995 le CODEBABIK (Comité de développement des Bagyéli des arrondissements de Bipindi-Kribi). Un de ses leaders, Jacques Ngoun, justifie ainsi cette initiative : « Jusqu'à présent, c'étaient les autres qui décidaient pour le Pygmée, perçu comme l'ignorant, celui qui habite la forêt et n'a pas droit à la parole ».

Au moment de la création du CODEBABIK, le tracé du pipeline a été rendu public : il traversait des zones exploitées par les populations bakola. Comme le dit Samuel Nguiffo, secrétaire général du CED (Centre pour l'environnement et le développement), « personne ne se préoccupait du sort des Pygmées, jusqu'au moment où diverses organisations locales, nationales et internationales se sont saisies du dossier pour attirer l'attention sur cette population très fragile ». Lors d'une réunion à New York, en mars 1997, des représentants des ONG, de la Banque mondiale, du Consortium, et de la

COTCO (Cameroon Oil Transportation Company), il a été officiellement question, et pour la première fois, de tenir compte des dommages causés par le pipeline sur la vie des Pygmées.

A l'issue de cette réunion, la COTCO – organisme créé pour superviser la construction de l'oléoduc dans sa partie camerounaise et gérer les problèmes afférents – a mis sur pied le « Plan pour les peuples autochtones vulnérables ».

Menaces sur le mode de vie des Pygmées bagyéli

Les ONG suivent le dossier de près. Virginia Luling de Survival International² estime que « le pipeline menace les Pygmées car il modifiera de façon profonde leur mode de vie. Ils ne savent souvent même pas de quoi il s'agit ». Selon Samuel Nguiffo du CED, « pour des populations entretenant un rapport de croyance mystique avec la terre, la cohabitation avec un "gros tuyau" représente un véritable traumatisme. Ceci doit être pris en compte ».

Les effets même de la construction de l'oléoduc sont néfastes. L'arrivée de machines en milieu forestier fera fuir la faune, à la base de l'alimentation des Pygmées qui vivent traditionnellement de la cueillette; ceci redoublera les effets désastreux de l'exploitation forestière, sans compter la pression accrue sur le milieu engendrée par l'arrivée d'une population supplémentaire : le personnel du chantier. Pour éviter que celui-ci n'affecte le quotidien des Bagyéli, la COTCO leur interdit « de chasser, de pêcher, ou de cueillir des plantes utiles et des fruits d'arbres ». Mais pour Samuel Nguiffo et l'association « Les Amis de la terre » cette mesure restera lettre morte, car il sera impossible de surveiller chaque employé lors du chantier.

Bref, les menaces sur leur écosystème sont multiples et bien réelles. Certains observateurs ont même parlé d'un nouvel « Ogoniland » (en rapport avec ce qui se passe au Nigeria voisin).

Les missions d'experts envoyés par la COTCO et la Banque mondiale auprès des populations bagyéli ont été pléthore. Mais les rapports de missions d'évaluation des ONG sur l'activité de la COTCO depuis le lancement du « Plan » portent tous la même conclusion : le manque crucial d'information prodiguée aux populations pygmées sur l'oléoduc, son impact sur leur vie, voire les éventuelles indemnités dont ils pourraient bénéficier... La conclusion du rapport de mission du Forest People Project, en mars 2001, est claire : le pipeline ne fera que renforcer la discrimination contre les Pygmées.

Les problèmes d'intégration de cette population ne sont en effet pas nouveaux. Peu scolarisés, les Pygmées sont exploités par les villageois bantous voisins; la plupart travaillent comme journaliers sur les exploitations des Bantous qui les paient en monnaie de singe : au mieux une petite ration d'igname, l'aliment principal, au pire, l'arki, l'alcool local qui fait des ravages.

Problème d'identité

Face aux villageois bantous, les pygmées craignent de prendre la parole et ont du mal à défendre leurs intérêts. Des agents de la COTCO ont déjà chassé plusieurs d'entre eux des terres où ils vivent et cultivent des produits vivriers. Pourquoi ne se plaignent-ils pas ? « J'ai peur de me présenter aux autorités, car je n'ai pas de carte d'identité », a expliqué

l'un d'eux. Au-delà du problème général posé par leur inexistence légale en tant que citoyens camerounais, la question de l'identité se pose avec acuité en matière d'indemnisation financière. Les Bantous « se chargent » souvent des intérêts des Pygmées à leur place. Connaissant les mécanismes d'indemnisation, ils se sont déclarés propriétaires des terres des Bagyéli, empochant les sommes qui leur étaient destinées : à la fin de novembre 2001, aucun Pygmée n'avait été indemnisé.

A la suite de notre enquête, Miles Shah, responsable de la communication du Consortium, à Houston (Texas), nous a communiqué qu'« à l'issue de plusieurs entretiens entre les Pygmées et des missions d'experts, le tracé avait subi plus d'une vingtaine de modifications : le pipeline ne traversant pas directement les terres qu'ils exploitent, les Pygmées ne recevront pas de compensations individuelles ».

Pourtant, ce même document élaboré par la COTCO en réponse aux questions soulevées par journalistes et les ONG, affirme que les Pygmées seront indemnisés à hauteur de 600 000 dollars américains par la Fondation environnementale. Cette précision fait sourire Samuel Nguiffo qui, calculette à la main, explique que cette somme ne concerne pas seulement les Pygmées et est étalée sur 30 ans (la durée théorique du projet). Par conséquent, chaque Bakola ne recevra à peu près que 4 dollars par an ! Une somme ridicule si l'on considère les dommages multiples causés à leur mode de vie et à leur culture : leur sites sacrés sont menacés, leur légendaire pharmacopée traditionnelle à base de plantes risque d'être mise en cause par les dispensaires prévus par le Plan de la COTCO. Au chapitre des « Activités génératrices de revenus » de ce même document, l'idée du tourisme, au-delà de les considérer comme simple objets de curiosité semble bien improbable avec la présence du pipeline dans la région de Kribi bien que celui-ci sera souterrain.

Jacques Ngoun du CODEBABIK le dit bien : « Les Pygmées ne peuvent pas rester en marge du modernisme... Il est temps pour nous de prendre notre avenir en main ». Son rêve va-t-il s'accomplir ? Pour le moment, le Consortium récoltera les énormes bénéfices de l'exploitation du pétrole de Doba, le Tchad, 12,5 % du pactole et le Cameroun, de substantiels droits de passage.

Les Pygmées, une fois de plus, sont les grands oubliés de l'affaire. ■

¹ Un des trois principaux groupes de Pygmées du Cameroun avec les Baka de l'Est et les Bedjang de la région de Nditam.

² ONG spécialisée dans la défense des intérêts des peuples menacés de disparition